

Ceci fait partie de la série

Le livre des Psaumes

by

Eddie Cloer

“HEUREUX CEUX
QUI HABITENT TA
MAISON ?”

Quand nos devoirs spirituels deviennent nos délices, nous avons atteint un point très important dans notre cheminement vers Dieu. Lors de ses premiers pas sur la voie du ciel, un chrétien peut se dire : “J’ai des obligations spirituelles que je dois accomplir, même si ce sera difficile.” Plus tard, après avoir avancé sur une certaine distance, il se rend compte que le service de Dieu apporte non seulement la douce satisfaction de savoir ce qu’il doit faire, mais également la joie exquise d’une relation personnelle avec l’Éternel. Bientôt, il est envahi par la merveille, la grâce, la gloire que donne sa marche avec Dieu. Ses devoirs chrétiens deviennent ses désirs et ses rêves les plus intenses. Il commence à servir Dieu parce qu’il l’aime, et non seulement parce qu’il le doit. Il est arrivé au point où il hérite ses responsabilités spirituelles, et où les prescriptions du Seigneur inspirent ses chants.

Voici un psaume de louange, écrit par quelqu’un pour qui le service de Dieu est devenu sa joie ultime. Selon l’en-tête, il est adressé au chef du chœur, pour être chanté “sur la guittith”. Ce mot “guittith” reste obscur ; le Targum, commentaire juif des Écritures de l’Ancien Testament, associe le terme avec la ville de Gath et l’explique comme désignation soit d’un instrument de musique, soit d’une mélodie philistine.

L’en-tête identifie également le psaume comme appartenant aux fils de Qoré. Ces hommes servaient de chanteurs, de musiciens, de portiers et de gardiens dans le temple (1 Ch 9.19 ; 26.1, 12). Ce groupe de psaumes qui leur est attribué doit avoir été utilisé, rassemblé ou écrit par eux.

Le thème du Psaume 84 est la joie et le bonheur d’une vie en présence de Dieu. Les trois béatitudes des versets 5, 6 et 13 divisent le psaume en trois parties. Chacune constitue une réponse à la question : “Qui est vraiment béni de Dieu ?”

I. CELUI QUI ADORE DIEU (vs. 2–5)

Combien tes demeures sont chéries, Éternel des armées !

Mon âme soupire, elle défaille après les parvis de l’Éternel,

Mon cœur et ma chair acclament le Dieu vivant.

Le passereau même trouve un gîte,

Et l’hirondelle un nid où elle dépose ses petits...

Tes autels, Éternel des armées !

Mon roi et mon Dieu !

Heureux ceux qui habitent ta maison !

Ils te loueront encore.

(vs. 2–5).

Pause

Les “demeures” de ce passage étaient le temple avec ses autels et ses parvis. L’auteur voulait souligner la gloire de l’adoration de Dieu dans le lieu qu’il avait choisi. Le temple était un lieu chéri, mais surtout en raison de ce que l’on y faisait.

La louange est tellement devenue une partie de la vie de l’auteur qu’au-dedans de lui-même il désire la présence de Dieu, il soupire après lui ; tout son être — corps, âme et cœur — cherche et chérit le privilège de cette présence.

Le passereau et l’hirondelle fournissent un bon exemple de cette attraction. Les nids de ces oiseaux, construits aux alentours du temple, lui rappellent le repos et le réconfort trouvés en l’Éternel. Il leur envie le privilège de vivre dans la maison de Dieu. Tout en décrivant ces oiseaux pour son illustration, l’auteur ne termine pas le tableau. Il le laisse terminer par le lecteur, pour le faire réfléchir aux riches bénédictions de celui qui peut librement et continuellement adorer Dieu.

Sans se lasser de louer Dieu, le psalmiste donne une deuxième illustration, celle des serviteurs du temple. Ces hommes, qui dirigeaient le service du temple, étaient pour lui véritablement bénis, puisqu’ils pouvaient à tout moment louer l’Éternel. Combien sont honorés ceux qui n’ont pas besoin de soupire après la maison de Dieu parce qu’ils s’y trouvent déjà ! *Selah*. Réfléchissons à ces choses.

L’adoration de Dieu est-elle pour vous un devoir ou un délice ?

II. CELUI QUI POSSEDE UNE DETERMINATION SPIRITUELLE (vs. 6–8)

Nous observons ensuite que la personne qui est vraiment bénie est celle qui se résout à aimer et à louer Dieu. Son cœur engagé est enrichi par

la faveur et la gloire de Dieu.

Heureux les hommes dont la force est en toi !
Ils ont dans leur cœur des chemins tout tracés.
Lorsqu'ils traversent la vallée du Baka,
Ils en font une oasis,
Et la pluie la couvre aussi de bénédictions.
Leur vigueur ne cesse de croître,
Ils se présenteront devant Dieu à Sion (vs. 6–8).

Cette deuxième béatitude est donnée au début de la strophe, à la différence des deux autres, situées à la fin. La bénédiction décrite ici est celle accordée à ceux qui gardent Dieu dans leur cœur. Demeurer dans la maison de Dieu ne suffit pas ; il faut nourrir pour lui un désir ardent.

Celui qui prospère aux yeux de Dieu est celui qui porte dans son cœur le chemin vers Sion, lieu d'adoration. Sa pensée la plus agréable est de pouvoir exprimer la louange de son Dieu.

Les versets 6 à 8 décrivent une scène avec des voyageurs qui se dirigent vers Jérusalem pour adorer. Chemin faisant, ils peuvent souffrir de fatigue et avoir mal aux pieds, mais ils ne sont pas découragés, car leur cœur attend la joie d'adorer Dieu. Poussés par cette joie, ils ignorent les difficultés du chemin¹. Ils surmontent ainsi tout obstacle et persévèrent jusqu'à l'entrée dans le lieu sacré. Une fois l'adoration entamée, ils ne se souviennent même plus des épreuves subies afin de connaître ces moments dans le temple.

La vallée du Baka, mentionnée ici, ne figure pas dans la géographie de la Palestine. Le terme se réfère probablement à une région sèche avec des mûriers (2 S 5.23) et représente sûrement l'esprit magnifique de ces voyageurs. Malgré la vallée de soucis qu'ils traversent, leur excitation au sujet de leur destination, ajoutée à la foi et la joie de l'adoration qu'ils comptent faire à Jérusalem, transforment le val stérile et sec de Baka en un lieu de sources qui jaillissent et ruissellent vers un lac placide.

Lorsque les justes traversent des moments de souffrance et de calamité, ils les transforment en moments de rafraîchissement. Au lieu de perdre espoir, leur allégresse et leur encouragement mutuel fait briller l'assurance encore plus fort, car ils s'approchent du lieu où ils adoreront Dieu. Pour ces voyageurs, Jérusalem se trouvait juste au-delà des prochaines montagnes ; ainsi

¹ Jésus, notre exemple, "en vue de la joie qui lui était réservée" (Hé 12.2, TOB note j), endura la croix.

malgré le mal aux pieds, chaque pas faisait raisonner un "alléluia".

Le verset 7 décrit un endroit sec rendu verdoyant et luxuriant à cause des pluies. La douleur de l'enfantement illustre cette vérité. Comment les femmes font-elles pour endurer cette souffrance ? La réponse est évidente pour tous ceux qui ont réfléchi au mystère et à la merveille de la naissance. La mère accepte de passer par l'épreuve de l'accouchement, parce qu'elle est émerveillée devant l'attente de porter son enfant dans ses bras.

Au lieu de s'épuiser en route, ces voyageurs dont la vigueur "ne cesse de croître" (v. 8), sont de plus en plus forts à mesure qu'ils s'approchent du saint lieu. C'est le fait d'affronter et de surmonter les difficultés de la route qui leur donne une vitalité accrue et les pousse sur le chemin. C'est aussi le fait qu'ils rencontreront Dieu au temple. Il sera présent dans leur fraternité et leur adoration.

Celui qui est vraiment béni est celui qui possède un cœur vraiment motivé, qui est déterminé, qui refuse d'arrêter. Il doit à tout prix arriver vers Dieu ; rien ne peut ou ne doit l'en empêcher. Aucun obstacle, aucune entrave, aucune interférence ne pourra l'en détourner. Dieu voit son cœur et le bénira. Cette béatitude est remarquablement similaire à celle du Christ concernant ceux qui ont faim et soif de justice. Lisez Matthieu 5.6.

III. CELUI QUI MET SA CONFIANCE EN DIEU (vs. 9–13)

Celui qui met sa confiance en Dieu ne sera jamais ni déçu ni confus, car Dieu ne l'abandonnera jamais.

Eternel, Dieu des armées, écoute ma prière !
Prête l'oreille, Dieu de Jacob ! *Pause*
Toi qui es notre bouclier, vois, ô Dieu !
Et regarde la face de ton messie ! (vs. 9–10).

Le psalmiste interrompt son récit sur les voyageurs allant vers Jérusalem, afin de demander au Dieu de Jacob (père des Israélites) et son bouclier (protecteur et défenseur) d'entendre sa prière pour son roi. Il demande que Dieu accorde au roi d'Israël son amour et sa grâce, son approbation et sa joie. Tout Israélite pieux priait naturellement pour l'oint du Seigneur, car tous connaissaient les promesses faites par Dieu à la maison de David.

Mieux vaut en effet un jour dans tes parvis que mille (ailleurs) ;
J'ai choisi de me tenir sur le seuil de la maison de mon Dieu,
Plutôt que de résider sous les tentes de la méchanceté.
Car l'Éternel Dieu est un soleil et un bouclier,
L'Éternel donne la grâce et la gloire,
Il ne refuse pas le bonheur
A ceux qui marchent dans l'intégrité.
Éternel des armées !
Heureux l'homme qui se confie en toi !
(vs. 11-13).

Après ce bref à-côté, le psalmiste revient à son sujet précédent. Il préfère un jour passé dans les parvis de l'Éternel que mille ailleurs. Rien ne peut se comparer avec la félicité de celui qui vit dans la maison de l'Éternel. Il vaudrait mieux n'être que le gardien de la maison de Dieu, un simple portier modeste, que d'occuper une place de choix dans les tentes du mal. Le seul fait d'être près du temple de Dieu donne plus de joie que de vivre confortablement dans le palais de l'iniquité. Offrir le service le plus humble dans son temple, où aucun mal n'est toléré, vaut mieux que d'être invité à des divertissements dans un lieu où habite la méchanceté.

Pourquoi désirer tellement une communion avec Dieu ? La réponse se trouve en sa personne même. Pour ceux qui l'aiment, Dieu est leur soleil et leur bouclier. Cette référence à Dieu comme un soleil est unique dans les Écritures². La métaphore est pourtant très appropriée pour celui qui est la source de la lumière et de la vie pour tous ceux qui mettent leur confiance en lui. Ceux qui marchent avec lui sont inondés de sa faveur, de son honneur, de sa grâce et de sa gloire. On peut donc dire cette chose extravagante : Dieu ne refusera aucune bénédiction à celui qui marche dans la droiture devant lui. Une telle affirmation semble trop

² Voir cependant Esaïe 60.19-20 ; Malachie 4.2.

belle pour être vraie ; et pourtant c'est la vérité. Lorsque quelqu'un vit dans un dévouement sincère à Dieu, qu'il se montre entièrement dans toutes ses relations avec les autres, Dieu l'entourera de tous ses dons gracieux. Devant cette déclaration, tous ceux qui ont servi l'Éternel à travers les siècles diraient : "amen".

Cette dernière béatitude nous amène à l'essence d'une vie spirituelle. Bien que le psalmiste n'habitait pas dans la maison de Dieu et ne pouvait sans doute pas toujours faire le pèlerinage au temple, il savait mettre sa confiance en Dieu dans sa vie de tous les jours.

Ce beau psaume se termine par un rappel que Dieu est toujours présent pour bénir les siens, même lorsqu'ils ne sont pas en train de l'adorer. Aimer Dieu, aimer l'adoration de Dieu, ce sont les deux points forts de la vie d'un fidèle ; mais entre deux expériences d'adoration sublimes, il marche avec Dieu, dans l'assurance que celui-ci le bénira et le protégera.

Celui qui vit dans une sincère confiance en Dieu sera vraiment béni. Aucune vie ne peut se comparer à celle qui se confie en Dieu.

CONCLUSION

L'adjectif "heureux" paraît trois fois dans ce psaume, signifiant un état de félicité, de bénédictions multipliées.

Qui est heureux ? Est-ce le riche, ou bien celui qui recherche le plaisir, ou encore celui qui est célèbre ? Le Psaume 84 fournit la réponse authentique : l'homme heureux est celui qui adore Dieu, qui désire adorer Dieu et qui met sa confiance en lui tous les jours.

La clé du vrai bonheur est la présence de Dieu. Celui qui tend vers cette communion et qui y demeure, quoi qu'il arrive, connaît une joie plus douce que tout ce que la terre puisse offrir.

FAIRE RESSORTIR LE BIEN DU PIRE

Lorsqu'ils traversent la vallée du Baka,
Ils en font une oasis,
Et la pluie la couvre aussi de bénédictions (Psaume 84.7).

Une des victoires les plus nécessaires de la vie est celle qui consiste à faire ressortir le bien des situations les plus difficiles. Tous doivent reconnaître cette nécessité. De nos jours, beaucoup de gens font naufrage, moralement et émotionnellement ; ils sortent de leurs mauvaises expériences affaiblis et non renforcés. En revanche, d'autres personnes dans ces difficultés apprennent de

nouvelles leçons, se trouvent plus fortes que jamais auparavant, et font face à leurs problèmes de manière à devenir plus sages et meilleures. *A quel groupe voulons-nous appartenir ?*

Toute personne qui réfléchit devrait se dire qu'elle ne veut pas se trouver parmi ceux qui se traînent à travers toute épreuve ou qui tombent en miettes à cause du stress ; elle voudra plutôt agir de manière créative, de façon à construire dans le malheur quelque chose de valable, à en faire une occasion de grandir et d'en sortir plus sage, plus forte.

Un esprit fixé sur Dieu peut transformer une vallée de pleurs en une source magnifique.

Adapted from A Third Hundred Sermons

Leslie G. Thomas